

**Conférence publique organisée par L'UFC de Dori le 16 janvier 2016 à
Ouaga de 9h à 12h**

Thème : Humanité et la religiosité quelle relation pour un monde meilleur ?

Panéliste : Dr Ramdé Simon

Introduction

Je remercie les organisateurs qui ont bien voulu nous associer à cette activité combien noble. Il faut aussi saluer la justesse de cette initiative qui participe aux solutions pour la coexistence pacifique entre les différents groupes socioculturels du pays.

Le thème de notre expose est : « **l'humanité et la religiosité quelle relation pour un monde meilleur** ». C'est un thème d'actualité dont l'importance se passe de tout commentaire au regard du contexte socioculturel actuel.

Il y a une maxime bien connue de chez nous qui dit en mooré (langue locale du Burkina): « *bang zindi nbetêngnoog ka ye* ». **Traduction** : Il n'y a pas un monde meilleur tout fait, c'est le savoir-vivre qui en est le gage. Le monde meilleur est le rêve de tout individu doté d'un esprit sain. Or le tableau de notre monde actuel est bien sombre et suscite un pessimisme bien prononcé pour bon nombre de personnes avisées.

L'actualité nous apprend qu'aujourd'hui **encore**, comme dans les siècles lointains passés, que les humains se tuent et se persécutent avec une barbarie inouïe et déshumanisante au nom d'une idéologie, d'une pratique, d'une religion. La cause principale de ces crises que le monde vit, selon les auteurs, est la non acceptation de différences d'opinions, de croyances, de pratiques, de races. Malheureusement les faits qui en découlent sont une répétition perpétuelle de l'histoire. La question de la religiosité et par ricochet celle de la religion est l'objet de notre réflexion. Aloyse Raymond Ndiaye (2008), analysant la situation religieuse dans le monde, argue que « Tout se passe donc comme si la religion conduisait ou préparait à la guerre, comme si guerre et violence étaient consubstantielles à la religion et que, pour avoir la paix dans le monde, il convient soit de réformer la religion soit de l'éradiquer comme le suggérait déjà Rousseau qui consacre le dernier chapitre du Contrat social à la religion civile, convaincu que l'esprit de religion est naturellement insociable et représente un danger pour les fondements de l'État ».

Dès lors, on se pose les questions suivantes : quelle est la part de l'humanité dans les crises qui secouent le monde? La religion est-elle conflit gêne, ou c'est la mauvaise pratique de celle-ci qui en est la cause? Entre l'humanité et religiosité, laquelle doit-elle être au service de l'autre? Faut-il une médiation entre les deux?

Pour répondre à ces questions, voire ces questionnements, nous allons, à travers cet exposé, tenter quelques définitions, dégager certains concepts liés à l'humanité et la religiosité, proposer une médiation entre les deux.

I. Définition

1.1.Humanité

Le vocable désigne à la fois l'ensemble des individus appartenant à l'espèce humaine (Homo sapiens) et les caractéristiques particulières (la station debout, la locomotion bipède, le langage, la structure de la main, etc.) qui déterminent cette appartenance.

C'est dire donc que le premier sens de l'humanité est l'ensemble des hommes, du genre humain constituant un tout, un être collectif. D'où cette déclaration : « Il faut sauver l'humanité et la civilisation à tout prix »(Renan, Avenir sc., 1890, p. 326).

Un deuxième sens permet de concevoir l'humanité comme le caractère de ce qui ou de celui qui est humain. Ensemble des caractères spécifiques de la nature humaine. Caractère d'une personne (ou de son comportement) qui manifeste pleinement son appartenance au genre humain.

C'est l'ensemble des comportements inhérents à l'humain qui sont entre autres, la bonté, l'altruisme, la bienveillance de l'homme pour ses semblables en opposition à toutes tortures et autres formes de barbaries jugées contraires à l'humanité.

P. Leroux (1840, p. 269) fait remarquer justement que : « Qui dit homme dit humanité. L'homme porte en lui l'humanité. L'homme n'existe pas indépendamment de l'humanité. Perfectionner l'homme, c'est perfectionner l'humanité. Perfectionner l'humanité, c'est se perfectionner soi-même ».

1.2. La religiosité

Elle est un besoin religieux, une disposition religieuse à forte tendance affective sans contenu dogmatique précis. Sentiment religieux dominé par l'affectivité. Elle est aussi comprise dans le sens d'une faculté religieuse qui dégage des aptitudes nécessaires à concevoir des idées religieuses et à accepter la religion. On pourrait se résumer en disant que c'est l'état d'un individu pourvu d'un sentiment religieux.

Pour certains auteurs comme Guéhenno Jean-Jacques (1952, p. 124) la religiosité n'est pas la religion, mais plutôt le sentiment religieux. Ce qui nous amène à dire un mot sur la religion

1.2.La religion

Elle est l'ensemble des pratiques, des doctrines, des enseignements qui se rapportent à la relation entre l'humain et le tout autre. Cette définition concerne essentiellement les religions du livre. Il convient de noter qu'il y a des religions sans rapport à un être suprême ni à un livre.

La crainte de l'inconnu est aussi un sens que certains donnent au vocable religion.

Pour Aloyse Raymond Ndiaye (2008) « la religion est culture, elle est la première expression de la culture qui représente le monde... la religion est le lien qui unit l'esprit de piété, la croyance en Dieu, la foi en Dieu et l'esprit de communauté, c'est-à-dire l'organisation sociale et historique du culte. Ces deux caractères sont essentiels de sorte que l'on ne peut pas appeler

religion une croyance en Dieu qui n'est pas incarnée dans une institution, dans une communauté religieuse ».

Les éléments constitutifs de la religion sont entre autres le merveilleux, le surnaturel, le symbole, les Dogmes, le rite, le mystère. Le rapport au numineux est le centre névralgique de la religion à telle enseigne que la croyance soit basée essentiellement sur des observations-interprétation des phénomènes. Dans certains cas, la célébration du mystère prend la place de l'enseignement.

II. Relation entre l'humanité et religiosité

L'individu est humain (humanité) avant d'être religieux (religiosité). C'est donc l'humanité qui porte la religiosité et cette dernière pourrait être considérée comme une des caractéristiques de l'humanité. Si la religiosité est à la fois un choix et une propriété (contingent), l'humanité est, par contre, une nature. Dans ce cas, il convient de dire que la religiosité est au service de l'humanité pour pouvoir prendre en compte tous les autres éléments composites de l'humanité.

Pour arriver à une relation bien gérée entre l'humanité et la religiosité, il faut qu'il ait un pont incarnationnel. Ce pont ne constitue pas un simple passage qui relie un point à un autre, mais un pont incarnationnel qui assure une intégration multidimensionnelle. À ce propos, les saintes-Écritures nous offrent des textes règlementant cette intégration.

2.1. Les textes bibliques

Le premier texte qui retient tout de suite notre attention est celui d'**Os 6 :6** qui stipule comme suit : « car j'aime la miséricorde et non le sacrifice, et la connaissance de Dieu plus que les holocaustes ». Ce passage établit un tableau comparatif haut de gamme entre l'humanité et la religiosité.

Miséricorde et sacrifice : la miséricorde est l'une des caractéristiques de l'humanité, elle permet de juguler les relations interpersonnelles si chères aussi bien à Dieu qu'à l'humain lui-même, par contre le sacrifice est un acte religieux extérieur à l'individu. Les religieux à l'époque mettaient l'accent sur les actes religieux au détriment de la relation interpersonnelle, toute chose désapprouvée par Dieu qui préfère la miséricorde aux actes religieux relégué au second plan.

Connaissance de Dieu et l'holocauste : la deuxième remarque concerne la spiritualité et la religiosité. La connaissance de Dieu est un aspect important de la spiritualité qui est une relation personnelle avec Dieu, tandis que l'holocauste est un acte religieux estime supérieur au premier acte qui est le sacrifice ordinaire. Toutefois, le créateur préfère la connaissance de Dieu (la spiritualité) aux holocaustes (la religiosité). On pourrait se résumer en disant que dans ce passage, Dieu place l'humanité au-dessus de la religiosité dans l'ordre de préférence.

Un autre passage aussi célèbre fait état de la relation entre humanité et religiosité. Il s'agit d'**Es 58 :1-10**, dans cette péricope, l'Écriture place l'humanité comme un tremplin pour accéder aux faveurs de Dieu.

[...] Partage ton pain avec celui qui a faim, et fais entrer dans ta maison les malheureux sans asile ; si tu vois un homme nu, couvre-le, et ne te détourne pas de ton semblable. Alors, ta lumière poindra comme l'aurore, et ta guérison germera promptement ; ta justice marchera devant toi, et la gloire de l'Éternel t'accompagnera. Alors, tu appelleras, et l'Éternel répondra ; tu crieras, et il dira : me voici ! Si tu éloignes du milieu de toi le joug, les gestes menaçants et les discours injurieux, si tu donnes ta propre subsistance à celui qui a faim, si tu rassasies l'âme indigente, ta lumière se lèvera sur l'obscurité, et tes ténèbres seront comme le midi...

Un troisième cas est relaté dans plusieurs textes de l'Écriture, il est question de la notion de l'amour du prochain. Non seulement l'Écriture enseigne d'aimer le prochain comme soi-même, (Lev 19 :18; Mc 12 :23; Lc 10 :29), mais d'aimer même les ennemis.

L'Écriture va plus loin et fait une comparaison entre l'amour envers Dieu et l'amour envers le prochain. « Voici comment se manifestent les enfants de Dieu et les enfants du diable : quiconque ne pratique pas la justice n'est pas de Dieu, et pas davantage celui qui n'aime pas son frère » (1 Jn 3 :10). Et un autre passage renchérit que : « Si quelqu'un dit : « J'aime Dieu », alors qu'il a de la haine contre son frère, c'est un menteur. En effet, celui qui n'aime pas son frère, qu'il voit, est incapable d'aimer Dieu, qu'il ne voit pas. Et voici le commandement que nous tenons de lui : celui qui aime Dieu, qu'il aime aussi son frère » (1Jn 4 : 20-21).

Ici il y a nettement une mise en cause de la religiosité sans l'humanité. Il est évident que dans les textes sacrés, les éléments exaltant l'humanité sont suffisamment bien représentés et interpellent les humains à faire preuve d'humanité les uns envers les autres. Si la société humaine souffre de manque d'humanité, le problème se trouve souvent dans l'interprétation et l'application des commandements, à cela il faut ajouter la mauvaise volonté doublée d'une perversion inhumaine.

Ces remarques de l'Écriture nous amènent à revenir sur un point important que nous avons évoqué en passant, **la spiritualité**.

2.2.La spiritualité comme élément de relation entre l'humanité et la religiosité

Il y a plusieurs types de croyances religieuses, chacune d'elles ayant des traits distinctifs de manifestation de sa spiritualité. Selon Fritz (1991 : 27) et Bergson (2001 : 24) la spiritualité religieuse s'inscrit dans un registre de relation entre l'humaine et le Tout-Autre (Dieu). C'est le lieu d'une rencontre interpersonnelle qui résulte d'une satisfaction. Bissonnier (1980 : 255) perçoit la spiritualité comme la contemplation d'une vie ou la vie elle-même; et à ce titre, elle ne saurait être reléguée au seul fait d'enseigner des principes de la foi, même si l'enseignement est un acte éclairant dans cette vie.

William James et Carl Gustav Jung sont deux figures de proue dans ce domaine. James est considéré comme le père fondateur de la psychologie de la religion. Dans son livre les formes multiples de l'expérience religieuse *The Varieties of Religious Experience: A Study in Human Nature*, (James 1902 : 3-6), James présente son approche de l'expérience spirituelle (Goulet

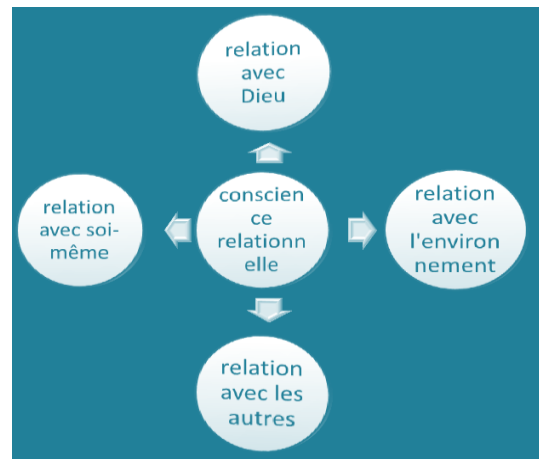
1989 : 175). Son terme religion de seconde main décrit des exigences religieuses dénudées d'expériences personnelles, une telle attitude religieuse n'implique pas forcément la spiritualité. James fait ainsi la distinction entre le religieux et le spirituel, entre l'acte rituel et le vécu intérieur, entre religion institutionnelle et religion personnelle, entre bonne moralité et spiritualité. « Le lien entre l'homme et son créateur va tout droit du cœur au cœur, de l'esprit à l'esprit » (Goulet 1989 : 175).

L'intériorité est la particularité de la spiritualité tandis que la religion peut se limiter à des actes extérieurs. La spiritualité est à la fois humanité et religiosité, elle est donc le pont incarnationnel qui permet une relation équilibrée entre humanité et religiosité.

La spiritualité qui est aussi une libération intérieure permet de faire la différence entre la personne de l'individu et ce qu'il fait, d'aimer l'individu même si l'on n'apprécie pas ce qu'il fait, ses actes. Ce faisant, on est dans la dynamique de *bang sindi*. La spiritualité favorise une communication interreligieuse en lieu et place de la violence. La communication interreligieuse convainc et obtient l'adhésion par conviction, elle est définitive et de loin meilleur à l'adhésion par violence qui n'est que circonstancielle et pourrait rebondir en situation opportune.

La spiritualité accepte la différence et l'intègre dans sa dynamique positive comme un facteur d'émergence au point d'en utiliser comme moyens d'atteinte aux objectifs. Par exemple c'est dans la différence que l'on peut apprécier l'autre ou son action.

La spiritualité intègre la dimension de la conscience relationnelle. L'être humain de façon innée a une conscience relationnelle, cette conscience a fait l'objet de recherche de David Hay et Rebecca Nye (1998). Ils ont découvert que la conscience relationnelle opère en quatre sphères de manière intégrée et interdépendante. Elle permet le maintien d'une spiritualité bien équilibrée.



Dans ce schéma, il y a un cercle au milieu qui représente la conscience relationnelle orientant et entretenant les autres relations. Les quatre autres cercles qui entourent celui du milieu sont respectivement la relation avec Dieu, la relation avec les autres, la relation avec l'environnement et la relation avec soi-même. Chaque cercle est relié à l'autre par une flèche marquant l'interaction entre eux. Cette conscience relationnelle est la sève nourricière de la relation sociale de laquelle découle le sens d'un savoir vivre malgré les différences de tout ordre.

La spiritualité qui constitue un pont incarnationnel entre l'humanité et la religiosité dans sa manifestation de la conscience relationnelle, assure un mieux vivre –avec-au-monde.

Conclusion

L'humanité comprise comme l'ensemble des caractéristiques liées à la nature de l'homme est porteuse d'une religiosité comme propriété du genre humain. En tant que caractéristique, la religiosité devrait respecter la logique de l'interdépendance et l'interaction de l'ensemble des caractéristiques liées à l'humanité. Cette relation qui se manifeste par la conscience relationnelle nourrie de la spiritualité contribue à l'avènement d'un climat social bien apaisé, facteur important d'un monde meilleur dans la société humaine.

Éléments bibliographique

Aloyse, Raymond Ndiaye, « Religion, foi et tolérance », Diogène 2008/4 (n° 224), p. 21-34.
DOI 10.3917/dio.224.0021.

Bergeron, R. 2001. « L'être humain est un être spirituel ». RND, Vol 11 : 16-28.

Bernoux , Philippe. 2011. Initiation à la sociologie, Étape 6. Sociologie de la religion et du religieux www.domuni.eu

Bissonnier, Henry. 1980. Pédagogie de résurrection: de la formation religieuse et de l'éducation Chrétienne des jeunes handicapés et inadaptés. Paris : Fleurus (Goulet 1989 : 175)

Coudereau . La discussion sur la religiosité. [article] / Bulletins de la Société d'anthropologie de Paris / Année 1877 / Volume 12 / Numéro 1 / pp. 56-72.

Général BACHELET, Jean-René. 2008. UNE ETHIQUE MILITAIRE POUR UN MONDE MEILLEUR, Intervention au séminaire de Kyrgyzstan, 28 octobre, Esquisse du cahier des propositions pour le Forum pour une nouvelle gouvernance mondiale.

Goulet, J. 1987. « Psychologie et religion ». Dans J. Goulet, dir. Construire une science de la religion. Montréal : Fides.

Guéhenno, Jean-Jacques. 1952V. Religion I B 1 b ex. de Lévy-Bruhl.
<http://www.cnrtl.fr/definition/religiosit%C3%A9>

Hay, David et Rebecca Nye. 1998. The Spirit of the Child. London: harper Collins Publishers.

Oser, Fritz, et al. 1991. L'homme et son développement religieux. Paris : Cerf.

P. Leroux. Humanité. <http://www.cnrtl.fr/lexicographie/humanit%C3%A9>

Renan. Avenir sc. <http://www.cnrtl.fr/lexicographie/humanit%C3%A9>